

Γραμμὴν Ἐρευνῶν  
ἐνολῶν.

128

Voyage dans la Chersonèse  
et aux îles de la mer de Thrace  
1<sup>ère</sup> partie.

(n° 275)

Dybbel.

Et. Anagrace

pl. 25

1912

von Ch. Picard, A. J. Reinach.

Chersonèse de Thrace, Lemnos, Imbros. La  
mothrace.

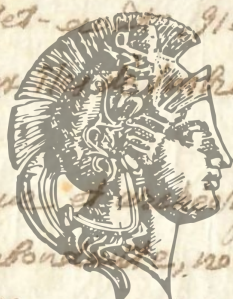
275-315

315-351

Nous commençons ici la publication des résultats  
d'un voyage fait en juillet-août 1910 dans la  
Chersonèse de Thrace et aux îles Imbros, Lemnos,

La Thrace, Thasos.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

Notre récolte épigraphique et numismatique à  
Thasos ayant été plus abondante, nous devons  
pu diviser en deux parties le compte-rendu.

Nous consacrerons prochainement à Thasos la secon-  
de moitié de notre travail.

Chersonèse de Thrace.

Nous n'avons pas parcouru toute la Cherso-  
nèse, mais seulement la région comprise entre  
l'ancienne Sestos, et la forteresse moderne de Sid-  
et-Baba, près de laquelle on voit les ruines d'E-  
latous.

Nous suivons ci-après l'ordre de notre voyage.

Les ruines de Sestos doivent être cherchées près de la mer. Le village d'Isalova est beaucoup trop avancé vers l'intérieur pour pouvoir être identifié avec une ville que tous les textes présentent comme un port. Le téké d'Alkachi, situé sur une hauteur de 60<sup>m</sup>. environ, dominant la côte, est le seul endroit qui s'accorde avec les indications des auteurs. On n'y voit, d'ailleurs, aucune ruine grecque ou romaine, et la seule inscription que nous y ayons retrouvée était copiée par Schmechel-Fozali en 1880 (1).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

Une autre inscription grecque sur cette acropole nous a permis de reconnaître, de là, un *hagiaσμα* et un couvent de *devoies* qui sont les témoins de l'antique sainteté du lieu. Le port de Sestos devait être au Sud-Est au pied de la hauteur. Les terrains actuellement

(1) BCH, IV (1880), p. 575. Chez Schmechel-Fozali.  
 Haut. des lettres: 0<sup>m</sup>.053. Au début de la première ligne, on distingue parfaitement les restes d'un *υ*, ce qui permet la restitution [Αιορ]υνορ; à la fin de cette même ligne, il semble qu'on puisse, d'autre part, restituer [ο] ραφανινορ]. Il s'agirait donc d'une reconstruction du théâtre de Sestos; l'emplacement de ce théâtre n'est pas exactement connu.

voisins de la mer semblent des alluvions du petit cours d'eau qui passe à Talova, et comble graduellement de ses boues et de ses sables le fond de la baie.

Tout escarpé du côté Sud, le tekke d'At-Sachi s'élève au contraire au Nord-Est en pente douce. De ce côté on rencontre, à une demi-heure de route, le village turc de Talova, où ont été portés pendant longtemps les antiquités de Sesta. À notre passage, rien de nouveau n'avait été exhumé. Nous avons remarqué, encastré dans le dallage de la mosquée, l'inscription trouvée par M. de Sesterhans dans le citroule de Talova, et qui a été publiée par M. de Sesterhans. Mehemet avait disparu. On ne peut l'inscription de la mosquée, ne conserve plus actuellement que les fragments de pièces antiques. Nous avons noté seulement, dans un mur près de la maison de K. Konstantin, quelques lambeaux de colonnes, trois fûts, et des plaques sculptées byzantines, dont l'une avec croix à six branches.

L'unique inscription inédite de Sesta, que nous ait fait connaître notre voyage, est actuellement gardée dans la cour du Kiosk de M. de Sesterhans au Konak de

(2) BCH, IV (1880), p. 516. Cf. plus loin, p. 284.

(1). Nous n'avons pu que copier ce texte; nous en devons un estampage à M. Christophorides, de Maïta, à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciements pour son bon accueil.

Au Konak de Maïta: Stèle funéraire de pierre grise, trouvée sur l'emplacement de l'édifice.

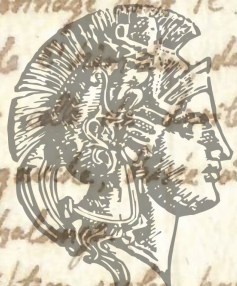
Haute., 0<sup>m</sup> 81; larg., 0<sup>m</sup> 38; ép., 0<sup>m</sup> 07.

Stèle rectangulaire, brisée à la partie supérieure; celle-ci était ornée d'un médaillon sculpté, représentant le buste d'un personnage dont il ne reste que la couronne avec une partie de la face; de chaque côté du médaillon, une main, celle de droite, presque entièrement effacée; celle de gauche, brisée en peu près à hauteur de la première phalange.

Au dessous, inscription, réglée par des incisions encore visibles. Haut. des lettres: première ligne: 0<sup>m</sup> 022; deuxième et troisième lignes: 0<sup>m</sup> 02; dans la partie inférieure de la stèle, 7 couronnes, en deux groupes de 3, avec une couronne isolée au dessus de la seconde rangée. Dans chacune des couronnes, une inscription. Haut. des lettres, 0<sup>m</sup> 06.

Dans l'épithaphe, le sigma est à quatre branches; dans les inscriptions des couronnes, au contraire, il est lunaire, ainsi que l'epsilon et l'omega; l'v est lui aussi à

AKAΔHMIA



AOHNON

branches courtes; ligatures: HV (Abdunw), HM (dnyos)  
(yine coronna).

132

Taria n uai Masima Titur

II. Opparwi idiw ardpi

purpura xapiv.

Ⲑ ⲉⲛⲓⲟⲩ  
Enotaw.

Ⲑ ⲉⲛⲓⲟⲩ  
Phadiso

Ⲑ ⲉⲛⲓⲟⲩ  
Mabruw.

Ⲑ ⲉⲛⲓⲟⲩ  
Abdunw.  
w

Ⲑ ⲉⲛⲓⲟⲩ  
ⲛⲁⲣⲉⲩ.  
w

Ⲑ ⲉⲛⲓⲟⲩ  
ⲛⲁⲣⲉⲩ.  
w

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Il n'y pas lieu d'insister à propos de la présence  
de ce médaillon-portrait en relief sur une stèle fu-  
néraire; l'usage est constant. Les mains levées ne  
sont pas non plus exorbitantes. Une stèle à fronton  
avec une couronne et deux mains levées a été ou-  
vert par Kiepert à Madaya(1); l'invocation Kipre

(1) CIG, 2016 d; l'inscription était dans l'église de Ha-  
gion Théodoros, où nous ne l'avons point retrouvée; elle est  
publiée à nouveau par Dummet-Homolle, Mélanges, p.  
449, n° 111<sup>b</sup>.

Hjio, par laquelle débute l'inscription (1) et qui une imprecation accompagne, fait penser à la stèle bien connue de Sélos, où le symbole des mains se retrouve (2). Le symbole, probablement d'origine votive, s'explique par les rites de la malédiction. On le considère ordinairement comme venue d'Orient.

Il faut rappeler, à ce sujet, que la divinité principale de Sélos était la Mère des dieux (3), dont les prêtres étaient des Galles.

Une stèle de Béthénie, avec représentation de mains levées, a été signalée par Wilhelm (4); il existe aussi, à Myconos, une stèle funéraire inédite à rapprocher de la précédente. On a fait connaître H. Hauwotte, maître de la Béthénie et la provenance

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

(1) Il en est de même sur la stèle de Xisorn de Périnthos, publiée par Kailinka, Wien. Jahresh., I (1898), Beibl., 108, 3. Wilhelm (Beiträge, p. 200, n° 173) a montré que l'en-tête, placé au dessus du portrait de la morte, encadré par les deux mains levées, doit se lire Kūipioi "Hjio". La stèle de Mochistos, qui lui a échappé, confirme cette restitution.

(2) B. C. H., VI (1889), n° 24, p. 500 et suiv.

(3) Liv., XXXVII, 9.

(4) Cf. Wilhelm, Wien. Jahresh., IV (1901), Beibl., p.

7

attestée (1). Enfin nous publierons encore, prochainement, une stèle à mains votives, d'origine inconnue, qui est actuellement conservée au Lycée turc de Salonique. La dédicace, tout à fait analogue à celle que nous rencontrons ici même, est faite par une femme (Φιλομένη) en l'honneur de son mari (Πυθαγόρας). M. Cumont a recueilli quelques exemples de monuments funéraires, spécialement orientaux, où paraissent les mains levées (2); il faut ajouter à sa liste une stèle de Bithynie, au nom d'Eupolla, où M. Wiegand a vu, il semble, interpré-

AKAΔHMIA



AOHNON

10 et suiv.; Deissmann, *Epigraphische Studien*, p. 252, et *Epigraphische Studien*, p. 191, où il cite une stèle trouvée à Pukowitz; cf. le catalogue du Musée lapidaire, par Tocilescu, 1907.

(1) Musée de Myènes, n° 60; les deux mains sont sous le fronton, encadrées de deux cartouches; au-dessus, une femme assise; devant elle, une petite servante; inscription disparue.

(2) Cf. l'Aigle funéraire des Éphésiens, *Rev. hist. des relig.*, LXII (1910), p. 130 et note 4.

te les mains levées comme des gants(1)

Au point de vue épigraphique, la différence d'écriture entre l'épigraphie et les inscriptions des couronnes est notable. Nous avons signalé l'usage des ligatures et la présence de lettres lunnaires dans les couronnes seulement. On pourrait être tenté de conclure à un écart de date et à un remploi de la stèle. Mais comme, il n'est pas possible de supposer qu'on ait conservé pour Ophélie les couronnes décorées à autel(2), il faut voir là un fait intentionnel(3). <sup>135</sup>

AKAΔHMIA



AOHNON

(1) Ath. Mitt., XXXIII (1898) p. 100, fig. 3. Au Musée de Constantinople les mêmes couronnes se trouvent sur plusieurs stèles; ainsi, dans la stèle 669; dans le relief même des stèles 846 et 919.

(2) S'il fallait tenir compte des divergences graphiques, ce serait de ailleurs l'épigraphie qui serait antérieure aux inscriptions des couronnes.

(3) Il y a d'innombrables exemples de différences semblables entre les diverses parties d'une même inscription. Elles correspondent à celles que nous introduisons entre les caractères d'impression de nos documents officiels, pour les mêmes raisons de clarté et d'élégance. On a eu tort souvent d'y chercher des indices de retouche ou de remploi.



136 9

foires la gravure de l'épithèse de celle des inscriptions placées dans les couronnes. Il n'est guère possible, d'ailleurs, de chercher un indice chronologique précis en ces formes de lettres, sur une base d'Hannos, en Crète, qui a porté la statue de Sévère, puis celle de Caracalla, l'inscription en l'honneur du premier empereur emploie le  $\Sigma$  et l' $\Omega$ ; celle qui est en l'honneur du second admet des lettres lunaires. (1).

(1) Halbherr, Mus. Hal., III, p. 589. A Thasos, sur des timbres d'amphores portant le nom de l'archonte local Ἀρχωντος, on voit tantôt le  $\Sigma$  à branches allongées et tantôt le  $\Omega$  à branches courtes (cf. Halbherr, Mus. Hal., III, p. 589, fig. 1, 2, 3), tantôt le C lunaire (cf. Halbherr, Mus. Hal., III, p. 589, fig. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100). En Égypte, l'emploi simultané de  $\Sigma$  et C se place entre l'époque d'Auguste et celle de Hadrien; mais comme en Crète, le C apparaît dès le III<sup>e</sup> siècle av. J. C.; cf. A. J. Reinach, Bull. Soc. arch. d'Alexandrie, XI (1909), p. 360 et Inscriptions d'Hannos, n° VII, dans B. E. G., 1911.

Les noms des villes de l'époque grecque-romaine, prin-

cipalement pour les régions avoisinant la côte d'Asie-Mineure (1). Les noms des villes ici mentionnés nous font connaître quelques-uns des centres avec lesquels Sestos devait être en relations. On n'est pas surpris de reconnaître, parmi ces villes, Madafkas, toute voisine, Abydos et Sardanos, situés sur la côte d'Asie-Mineure, l'une presque en face de Sestos, l'autre au débouché du détroit (2). La femme Alaconomios,

(1) CIG, 3103, 3112; BCH, IV (1880), p. 162, 163, 174, 175, 179, etc.; les monnaies sont décrites, soit par des villes, soit même sans nom, à Tess par exemple, BCH, IV (1880), p. 165, est aussi le mémoire de Holwerda, De coronis Ispulchralibus, dans le *Journal Naberjeum* (1910).

(2) Mentionnons ici, à propos d'Abydos, un relief à inscription que nous avons vu chez l'agent consulaire de France aux îles Ionniennes, M. Pottier; la provenance en était Abydos ou Lemnos.

ΓΑΡΓΕΝΟCΑΝΡΟ  
ΠΟΙCΔΗΜΗΤΡΑ  
ΥΠΟΥΔΕΙΟΑΝΔΡΗ  
ΑΘΗΝΟΔΟΡΩ

AKAΔHMIA KAI EΠHΓPAPHIKH ENΔEΞH



137

Il n'est pas besoin de démontrer longuement que  
 cette inscription est une fausse gravure. L'aspect des  
 caractères, petits, irréguliers, superficiellement tracés,  
 les 3 (ou) 4 vers renversés de la dernière ligne ne  
 donnent immédiatement l'impression de texte ne  
 présente d'ailleurs aucun sens. Le faussaire a  
 dû vouloir donner un air météorique ou quomni-  
 que à son texte, en commençant par ce qui il pen-  
 sait sans doute devoir être les 2 ou 3 vers latins;  
 les deux dernières lignes sont du grec d'ignorant  
 à orthographe phonétique, reproduisant maladroite-  
 ment un type connu d'inscriptions faussaires (idées  
 ainsi Anonotique). Le bas est un fragment pas beau-  
 coup plus authentique que les inscriptions. C'est un  
 ne s'est allongé, avec un caractère haut, 4 5, long,  
 om 44, ip, om 44), en marbre blanc; une déesse dra-  
 pée est représentée de profil; elle pose un pied sur  
 une sorte de base ou de degré, où l'inscription a été  
 gravée; dans ses deux mains, levées sur les épaules,  
 elle tient une grande p d'ivoire. C'est probablement en  
 raison de ces épis que le faussaire a cru pouvoir é-  
 crire le nom de ANHTPA dans son inscription

AKAΔHMIA



AOHNΩN

désignant évidemment l'Alphéromien, est singulière.  
 Agamemnon est la forme correcte (1). Par assimilation  
 des voyelles, on trouve déjà, simultanément, la  
 forme Agamemnon dans les listes des tribus entre  
 450 et 420 av. J. C. (2). Mais la disparition d'un  
 des deux v n'est attestée que par des monnaies de cette  
 époque et Auguste (3). Peut-être la forme Agamemnon  
 est-elle due par une particularité de  
 dialecte local (4).

(1) Meibohm, *Grammatik der altgriech. Inschriften*, p. 10.

(2) Meibohm, *op. cit.*

(3) Agamemnon sur les monnaies, p. 12. Nous n'avons pas  
 pu vérifier si l'assimilation des voyelles est attestée  
 à cette époque, les monnaies auxquelles il est fait allusion.

(4) Alphéromien, nom de la cité Ouest de la Chersonèse, p. 10 de l'actuel cap Isthos. Dans ce lieu, se trouvait un fort de l'ancien des Thraces Pélasges de cette île, qui s'appelaient l'avait appelé Isthos, paraissent avoir, comme tous leurs congénères de Thrace ou de Phrygie, affectionné l'a. Cf. Tomaschek, *Die Alten Thraker*, et A. Beck, *Mythen und Sagen in Griechenland*; *Weitere Forschungen zu den Vorgriechischen Sprachen*, 1909, p. 13 (changement de a en a).

AKAΔHMIA



AOHNHN

On est très tenté de reconnaître dans la septième <sup>140</sup> couronne, dont l'inscription est fort usée, le nom de la ville d'Élaisos qui appartient aussi à la région des Jardanelles. Mais cette identification ne va pas sans difficulté. Il est étrange d'abord que, de tous les peuples cités, celui d'Élaisos soit seul désigné avec une répétition de l'article. Ce fait n'est pourtant pas insolite, comme le prouve l'inscription sur laquelle nous aurons à revenir un peu plus loin (1). La forme 'Evoivov n'est ni est pas connue par ailleurs; la forme ordinaire est d'après les inscriptions 'Evoios (2). Pourtant on sait que le nom de la ville est orthographié tantôt 'E-  
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ. La forme 'Evoivov s'expliquerait

(1) BCH, IV (1880), p. 516.  
 (2) I G, II, 17, 116, 701 (rôles des tributs athéniens) 'Evoivov est aussi la forme qu'on trouve sur les monnaies; cf. Head, *Histor. num.*, p. 259 et Oberhummer, s.v. 'Evoios, dans Pauls-Wissowa, *Real-Enzyl.*  
 (3). Comparer des formes comme 'Evoivov, dans *Att. Mitt.*, XXXV (1910), 415 (Pergame); sur le changement d'au en e, cf. Wachmann, *Laute und Formen der magnet. Inschrift.*, 37. Dans une inscription d'Amphèles, on trouve orthographié 'Evoivov le nom d'une localité laconienne généralement dite Aivov; cf. Tsountas, *Ep. ap.*, 1892, p. 24. Le changement d'au en e est fréquent à partir de l'époque romaine dans les épitaphes de la Thrace.

moins d'après cette seconde orthographe. On peut  
 aussi y voir le mot grec *βίσις*, du *βίσις*, qui aurait  
 pu tomber sous l'écriture du mot *βίσις*.  
 La mention des *βίσις* (2) subrogeant (1) appuie  
 un élément relatif à la question de la date de l'  
 inscription. La mention de cette septième cité confir-  
 me l'existence d'une Flaviopolis de Thrace, qui n'é-  
 tait encore connue que par Plin. Enimerant du  
 Nord-Est ou du Nord-Ouest les villes de la Thrace hel-  
 lespontique, il écrit (2): « *Bizye, arx regum Thraciae* (3)

(1) *in Teret. nefasto imperio. In insularibus, regio Coenica, co-  
 lonia Flaviopolis, et Castra Coela, oppidum vocabu-*

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΒΙΖΥΕ ΑΘΗΝΑΙΩΝ

(2) Le changement de nom (populaire) est un fait or-  
 dinaire dans les inscriptions de la Thrace; nous  
 en trouverons si après d'autres exemples.

(3) Plin., IV, 45; ed. Dellefson, Die geogr. Bücher d.  
 Plinius, 1904; cf. aussi Kubitschek, Imperium, p. 239,  
 n° 348.

(4) On sait par Strabon, VII, p. 48, que Bizye, à 200 sta-  
 des au dessous de Périnthe (Plin. la mentionne aus-  
 sitôt après), était à l'époque d'Auguste (ou de Néron; cette capi-  
 tale, devenue celle du royaume de Thrace, fut indé-  
 pendante, d'Auguste à Néron; cf. Annual of the Brit.  
 School, XII (1905-6, p. 180

(4) Sur cette ville, cf. Hirschfeld, s.v. dans Paulus, vol. 132.

semble dans le site de l'ancien peu près à mi chemin, en-  
 tre Bizye (aujourd'hui Viza), et Apurri (près de Aiziradjik),  
 au croisement de routes qui divergent vers la Thra-  
 césie, d'une part, vers Aïon et Kharmonée, de l'autre.  
 Peut-être faudrait-il lire Coena au lieu de Coe-  
 la. On voit la même que à Sinopolis, paraitrait antérieurement  
 s'élève. Elle ne serait pas alors seulement voisine  
 de la regio Coenica; ce serait l'ancienne capitale  
 des Kariens, que l'on voit aussi avoir été, déjà

6) au III<sup>e</sup> siècle avant J. C. Les voisins occidentaux des  
 Atriens, de qui Bizye était la capitale principale (1)

(1) Grand Manlius Valerius vainc son armée de  
 Karmanes à Aïon. Les premières lettres de ces noms que

attachent sont celles de Karmanes, XXXVIII,  
 et (1). Le mot Karmanes se trouve dans les lettres de  
 contre Attalos II, c. p. A. J. Reinach, Revue Arch., XIV (1909),

et (1), p. 66 et suiv. On ne doit pas confondre ces Coeni-  
 ci avec les Coenici habitants de l'Helles, ni rappro-  
 cher Coela des Coelalatae du Rhodope, chez qui  
 s'élevait Philippiopolis, Plin., IV, 40; CIL, III, 18.

On lit dans Ephém. épigr., II, p. 256, un mot qui  
 est peut-être Karmanes, mais il est difficile de le  
 reconnaître. On voit dans les inscriptions de Thracie  
 plusieurs fois le mot Karmanes, et dans une d'elles  
 on voit le mot Karmanes, et dans une autre le mot Karmanes.

031.1.1-2091) IX, 1000

142 de l'ancien peu près à mi chemin, en-  
 tre Bizye (aujourd'hui Viza), et Apurri (près de Aiziradjik),  
 au croisement de routes qui divergent vers la Thra-  
 césie, d'une part, vers Aïon et Kharmonée, de l'autre.  
 Peut-être faudrait-il lire Coena au lieu de Coe-  
 la. On voit la même que à Sinopolis, paraitrait antérieurement  
 s'élève. Elle ne serait pas alors seulement voisine  
 de la regio Coenica; ce serait l'ancienne capitale  
 des Kariens, que l'on voit aussi avoir été, déjà



AKAΔHMIA AOHNON

A quel moment Flaviopolis avait-elle reçu son nouveau nom? M. Gsell (1) ne la range pas dans la liste des 17 cités qui reçurent vraisemblablement de Domitien le titre de Flavianum ou Flavia, pour rappeler, soit la fondation d'une colonie, soit l'octroi du droit romain, ou latin, soit d'autres privilèges ou bienfaits. Le terminus post quem fourni par la *Naturalis Historia* de Pline, qui parut en 77, permettrait de dater de Vespasien la colonia Flaviopolis. Pourtant on ne voit pas, ce semble, que Vespasien se

(1) P. Gsell, *Essai sur le règne de Domitien*, 1894, p. 149; la liste des différentes Flaviania est donnée par Kuntze, *Flaviania*, cols. 255, dans *Paul's Real-Encycl.*

L'auteur n'a pas oublié que la Flaviopolis de Thrace; sur Flaviopolis ou Flavia Caesarea de Lydie, surnom de Duldus, cf. Head, *Brit. Mus. Cat., Lydia*, p. XLIX, *Hist. Num.*, p. 650, et *Premeestein-Keil, Bericht über erste epigr. Reise in Lydien*, 1908. Il n'y a aucune raison sûre d'attribuer à Flaviopolis de Thrace les monnaies portant la légende: ΦΛΑΒΟΥΠΟΛΕΙΤΩΝ, rapportées par Head (*Hist. Num.*, ind. IV, 2. v; p. 930 et *Junkhof: Blumer (Kleinasiat. Münz.*, p. 445) à Flaviopolis de Cilicie, dans la *Xapavvri*.



soit ~~à Jérusalem~~ <sup>et</sup> intéressé à la Thrace, pour contre-si-  
 on rapproche ici les noms de Flavia Phi-  
 lipopolis de Thrace (Philippopolis), et de Flavia Teu-  
 pi (Uskub) de Moesie, on est invité à se rappeler que  
 Domitien avait mené plusieurs campagnes dans les  
 Balkans, envahis par les Daces, les Turfyges et les  
 Sarmates (1). Ne serait-ce pas le même empereur qui  
 aurait débaptisé Coella ou Coena?

Le nom de Flaviopolis nous amène en tous cas à l'  
 époque flavienne; c'est aussi vers la fin de cette épo-  
 que que conduit le rapprochement avec une autre in-  
 scription de Sestos, que nous avons déjà mentionnée, et

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ



(1) Si il n'est plus question par la suite de Flaviopolis,  
 il est peut-être en partie qui est éclipse, voire a-  
 bsorbée par sa voisine Apron, devenue Colonia Clau-  
 dia Aprensis, sous Claude, et Theodosiopolis sous Thé-  
 odose; au IV<sup>e</sup> siècle, Ammien désigne Apron comme  
 la principale ville de la Thrace hellépontique, avec  
 Périnthe. Au temps de Pline (IV, 49), la procuratelle  
 de Chersonèse s'étendait dans l'intérieur jusqu'à Apron.

(2) BCH, IV (1880), p. 516; Dumont-Homolle, Mél., p. 456-  
 457, n° 111<sup>o</sup> 15. L'origine sestrienne de cette inscription est  
 rendue certaine par comparaison avec celle que nous pu-  
 blions ici; dans celle-ci, le peuple de Sestos est nommé le

C'est la dédicace d'un *summus* élevé par Titus Flavius Orphanos Nikias à son frère Titus Flavius Bephanos<sup>5</sup> nom Pithès, et par Flavia Bephané à une certaine Venusta qui elle mentionne comme sa *ovvaaywōpa*. Titus Flavius Bephanos Nikias, son frère Pithès, et cette Flavia Bephané qui semble bien sa sœur, sont les fils d'un Titus qui pourrait être le Titus Publius Bephanos de l'inscription ici publiée. Le nom de Flavius aurait été pris par les enfants d'Orphanos au moment où ils furent affranchis, sans doute par Domitien. On sait qu'il y avait en Chersonèse de grands domaines impériaux, les anciens agri *Alia* assignés à Auguste par Agrippa<sup>(1)</sup>. Toute la région septentrionale de l'empire était gouvernée par un *magister Chersonesitorum procurator Augusti*<sup>(2)</sup>.



AKAΔHMIA

ΑΘΗΝΑΙ

premier; dans l'inscription trouvée par A. Hammett, c'est encore lui qui est désigné par la ~~future~~ formule abrégée à *supra*.


(1) Dion Cassius, L. IV, 29, 34; Prose, VI, 21. A. Hammett a précisément trouvé à Sata une inscription en l'honneur d'Agrippa et de Julie; BCH, IV (1880), p. 517; Dumont-Homolle, Mél., p. 455, n° 11758.

(2) Le procurator est connu sous Trajan par une inscription de Bourmeri, près Lysimachiea, CIL, III, 726; un autre procurator, Flavius Eugenator, probablement en

146

Hauvette avait reconnu dans l'inscription  
va les noms des deux frères Flavius Ophar-  
as, Flavius Ophanos Pithès; il restituait également  
comme nous l'avons fait le nom de Flavia Ophané.  
Ces transcriptions ont été mises en doute par Dittenber-  
ger (1), et ensuite par Homolle (2), qui lisent: Tiroc Pop-  
paris (1. 1-4 et Poppari (1. 6). Forfanus, nom latin et  
à l'origine nom ethnique, se rencontre une fois au  
moins dans une inscription de Tibère (3). Mais Poppari

---

charge sous les Flaviens, et comme dans une inscrip-  
tion qui provient de Koila; cf. *Revue archéologique*, 1849, p. 139; l'  
  
ΑΚΑΔΗΜΙΑ (1880), p. 507 est le procurator de Thrace (remplacé  
par un legatus impérial pretorien à partir de Tra-  
jan), dont relevait le procurator de la Chersonèse de  
Thrace. On a encore pour preuve de l'existence des do-  
maines impériaux dans la Chersonèse de Thrace une  
inscription de Gallipoli, CIL, III, 7383: [Pho]ebo Caes(a-  
ris) n(ostri) se[rv]o; cf. aussi une inscription de Koila  
(CIL, III, 7380 = BCH, IV (1880) p. 512) relative à  
la consécration d'un bain et d'un aqueduc dédi-  
és à familiai Caesaris n(ostri) v.

(1) *Épigr. Miscellen*, p. 299.

(2) *Dumont-Homolle, Mél.*, p. 457, n° 111, 15.

147

Tibar(1) Mais Opparis n'était pas connu jusqu'ici com-  
me nom propre. Cependant l'inscription du Konak de  
Maïtes, de lecture certaine, force désormais à repousser  
la conjecture de Sittlerberger. Les abréviations  $\Theta$  pour  $\Theta$ -  
ios,  $\Pi$  pour Publius, sont de règle à partir de l'époque  
impériale. Or, tous les indices relevés dans l'étude de  
l'inscription nous reportent à cette époque. A ceux qui  
ont été précédemment mentionnés, nous joignons, en-  
fin, la suppression de l'iota adscrit, au datif singuli-  
er. On voit qu'elle se produit deux fois sur trois dans  
les deux premières lignes de l'inscription.

(1) CIL, VI, 18737. Cf. *Zeitschrift für lateinische Eigen-  
namen* 1908. Les noms propres dérivés de  $\Theta$  dans  
AKAΔHMIA et AΘHNON  
lieu en anas paraissent être saloniens.